

# L'EAU à LYON ET LA POMPE DE CORNOUAILLES

Rencontre du 8 septembre 2011

## SOURCIERS ET PUISATIERS

Jean-Louis Bibollet, sourcier - Bernard Chaize, puisatier

Jean-Louis Bibollet et Bernard Chaize nous ont fait la gentillesse de venir nous parler de leur activité et de leurs expériences.

### Jean-Louis Bibollet, sourcier

Jean-Louis Bibollet, autrefois banquier rationaliste et adepte de la raison triomphante, est sourcier par accident. Bernard Chaize, client et puisatier, lui propose un jour de venir voir une recherche d'eau faite sur un terrain par un sourcier. Il observe alors un homme circuler bizarrement, le pendule à la main. La scène lui prête à rire. Il souhaite néanmoins essayer à l'aide d'une baguette. Le sourcier lui explique comment la tenir et il découvre stupéfait que sa baguette tourne. Il recommence l'expérience, cette fois avec un pendule, même succès.

Il décide d'approfondir la question et de se former. Pendant six mois, ils partent ensemble sur le terrain. Ensuite, il effectuera son travail de sourcier avec la supervision de son initiateur.

Une fois capable de trouver l'eau, il faut trouver sa profondeur et son débit.

On trouve la profondeur à force d'exercices, notamment par étalonnage à partir de puits existants dont la profondeur est connue.

L'étalonnage du débit est plus délicat, ce qui rend la précision plus difficile. L'expérience permet de se rapprocher au mieux de la réalité.

Jean-Louis Bibollet explique plusieurs méthodes de calcul de profondeur dont celle consistant à compter le nombre de pas entre le début de la réaction de la baguette et le moment où elle termine sa course.

À l'aide du pendule, il a appris à trouver les veines (passage d'eau) à distance en étant sur le terrain, pour procéder ensuite à une exploration plus rapprochée de la zone repérée.

Il cherche également les passages d'eau sur plan. Trouver l'eau sur plan n'est pas rationnel selon lui et les recherches tout de même moins précises. Il est retourné voir la personne qui l'a initié et lui a demandé de le former sur ce sujet.

Ses conclusions tirées sur plan s'avèrent vérifiées sur le terrain.

Sur l'ensemble de ses recherches, il compte environ 5 % d'échec.

La recherche de l'eau est déstabilisante pour l'opérateur et modifie son état de conscience, elle produit des perturbations physiques. Les risques sont importants pour la santé, ce qui oblige à quelques précautions.

Yves Rocard, est l'auteur de « la science et les sourciers ». Il a la particularité d'avoir tenté une démarche scientifique de compréhension du phénomène et a émis l'hypothèse que les sourciers ont de la magnétite dans les articulations.

L'opérateur, selon Jean-Louis Bibollet, peut être plus ou moins sensible. Sollicité par une ONG, il a cherché à former des jeunes à la recherche de l'eau, mais il a constaté

que dans le groupe concerné, un seul présentait un potentiel, malheureusement réduit. N'est pas sourcier qui veut et il n'est pas rare de constater une aptitude transmise de génération en génération, parfois avec saut d'une génération.

Il remarque que peu de jeunes aujourd'hui ont envie d'apprendre à chercher l'eau. Il faut dire que l'adduction au réseau d'eau potable en a réduit la nécessité. Une vache laitière consomme environ 100 litres d'eau par jour. On imagine alors aisément l'importance que pouvait avoir les sourciers et l'intérêt des agriculteurs/éleveurs à assurer leurs besoins en eau de façon autonome.

Jean-Louis Bibollet insiste sur le fait que la baguette ou le pendule ne sont que des outils. Jacques SALVETAT donne l'image de l'aiguille qui est un indicateur dans une machine électrique.

L'objet pendule peut se réduire à sa plus simple expression : un boulon au bout d'une ficelle, tel qu'il nous le montre.

La baguette est assez traditionnellement en coudrier parce que filandreux, il résiste bien à la traction sans casser. Il existe aussi des tiges de cuivre coudées, des lobe-antenne.

Claude Frangin fait remarquer que l'on a déposé des brevets pour des baguettes encore en 1985.

À la question de savoir s'il recherche des fuites, il répond qu'il s'est spécialisé dans la recherche de sources. Faire creuser un puits implique un investissement financier important de la part du demandeur et il vaut mieux pour tout le monde que le sourcier soit compétent dans son domaine, on ne peut pas être spécialiste dans tout. De même, il refuse de faire les forages, c'est un autre métier.

Ses recherches se font principalement sur les cours d'eau des monts du Lyonnais. Il explique qu'il faut être vigilant car il est possible de couper une source par la création d'un puits et par conséquent priver d'eau les points en aval et générer des conflits entre utilisateurs.

Une source intermittente peut emmêtrer pendant deux à trois semaines suite à son assèchement. C'est la « petite mémoire », source d'erreur dans la recherche de l'eau. Les croisements de source sont intéressants parce qu'ils ont un meilleur rendement.

Sourcier, un métier ou un passe temps ? Certains en font leur métier, notamment dans les entreprises de forage. Parfois les plombiers se servent aussi de leur capacité à sentir l'eau.

Pour bousculer quelques idées reçues, non, les sourciers ne sont pas des guérisseurs et il existe des femmes sourcières.

Une fois l'eau trouvée, il faut creuser, c'est maintenant le travail du puisatier. Nous écoutons maintenant

**Bernard Chaize, puisatier**

Professeur en chaudronnerie soudure, ses parents étaient agriculteurs. Il ne trouve pas l'eau mais selon ses amis, il la sent.

« Heureusement qu'on a des sourciers ! Il faut souhaiter qu'on en ait encore. Des jeunes ont la sensibilité mais ne souhaitent pas s'engager dans ce domaine, c'est dommage. »

Bernard Chaize travaille avec Jean-Louis Bibollet mais également le plus possible avec les sourciers locaux. Il creuse selon leurs indications.

Sur le filon, des endroits sont meilleurs que d'autres pour creuser, particulièrement les lieux de sortie naturelle, il faut chercher les indices. À savoir que les grosses sources ne sont pas obligatoirement profondes.

Un puits n'est pas un simple trou. Sa création présente chaque fois des difficultés qui lui sont propres en fonction du terrain. Il faut parfois beaucoup de métier pour les résoudre. À noter que le forage est une spécialité différente du puisatier.

La méthode de creusage dépend de la nature du sol. Les trous peuvent être creusés à la main, à la pelle mécanique ou au brise-roche. Un filon (ou veine) peut être étroit dans la roche, parfois pas plus de 3 à 4 cm de large !

Les éboulements sont plus fréquents près de la surface mais il est impossible d'étayer, parce qu'alors le passage n'est plus possible. Le terrain est plus compact en profondeur et donc plus sûr.

Il est souhaitable de creuser le plus droit possible afin de faciliter la pose des buses. Une fois installées, le fond est rempli de cailloux et de galets qui forment une réserve, ils servent de filtration.

La technique qui consiste à creuser, poser une buse, continuer de creuser puis poser la buse suivante comporte le risque que les buses ne descendent plus sur la totalité de la profondeur du puits. Il est alors bien compliqué de l'achever correctement.

La grande mode était de poser des buses avec des trous. En réalité l'eau trouve son passage et les trous sont davantage l'occasion de salir le puits. L'eau est tenue par le terrain et non par la buse qui sert à produire un espace vide pour collecter l'eau.

Il a constaté que plus le terrain est dur, plus l'eau passe et il n'y a pas ou peu de déperdition. Lorsque le terrain est mou, l'eau peut se disperser dans le sol et se perdre. Le filon peut redescendre.

Bernard Chaize raconte une mésaventure.

Après indication de l'endroit par le sourcier, le tout début du creusement est bloqué par une roche encore assez tendre. La première surprise passée, il est décidé de continuer de creuser. 2,50 m sont ainsi gagnés à la pelle mécanique. La deuxième surprise se présente. Nous rencontrons maintenant une roche dure. Le sourcier est pourtant sûr de son étude. On hésite à nouveau mais on s'obstine et il est encore décidé de continuer. Arrivés à la profondeur présumée, rien ne se passe, l'eau n'est pas là. Très dépités, le soir, tout le monde laisse le trou en chantier. La dernière surprise fut pour le lendemain. L'eau était arrivée pendant la nuit.

« Y'a qu'à balancer un seau dedans, ça fera venir l'eau. » C'est un remède d'autrefois et parfois, force est de constater que ça marche.

Cette anecdote est l'occasion pour Bernard Chaize d'insister sur la forte confiance qui doit lier le demandeur, le sourcier et le puisatier. Il est vrai que parfois, l'eau est trouvée au dernier moment. « La vraie question c'est la confiance » C'est aussi la raison pour laquelle il se fait rémunérer au temps réel. Pour faire un puits de 6 mètres, il faut en moyenne 5 ou 6 jours suivant la nature du sol. En travaillant au temps réel, si le travail est réalisé en moins de temps, cela coûte moins cher au demandeur. Si l'eau n'est pas trouvée, le sourcier revient.

Dans tous les cas, à chaque fois que le puits est réalisé, il faut revenir le sourcier pour être sûr que le filon soit coupé.

Lorsque le sourcier annonce un débit, il faut entre 1 et 2 ans pour pouvoir le vérifier. C'est l'utilisation continue du puits qui améliore son rendement jusqu'à son rendement maximum. À noter que plus le puits est utilisé, plus il a de chance de garder son eau.

En principe, les sources donnent toute l'année. Lorsque l'eau monte dans le puits, la première année, il faut assécher le filon de sortie naturel en puisant beaucoup, c'est un peu un mystère de fonctionnement.

D'autres étrangetés nous sont livrées :

On peut voir des puits venant de sources profondes arriver très près de la surface. C'est en réalité la pression des filons qui détermine la hauteur de l'eau dans le puits.

Il est possible que l'eau coule à l'inverse du sens du terrain, qu'elle monte au lieu de descendre. Cela se produit lorsqu'elle vient d'un autre mont par siphonage. C'est un élément que le puisatier ne doit pas négliger dans sa construction, ne serait-ce que pour préserver l'eau en amont du terrain s'il y a besoin.

Peu de temps avant qu'il pleuve, l'eau a tendance à se retirer dans les serves, sans doute par modification de la pression atmosphérique.

Nous discutons de l'influence de la lune et tentons de savoir si l'eau des puits subit un mouvement de marée. L'échelle minuscule ne permet pas de l'apprécier de visu mais des études sur les stalactites ont déterminé, qu'effectivement, un mouvement existe.

Jacques Duparchy fait remarquer que depuis 2 ans, les puits doivent être déclarés.

Pour plus d'info :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Qui-est-concerne-et-pourquoi.html>

Merci à Jean-Louis Bibollet et à Bernard Chaize pour leur exposé passionnant.